

# VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS

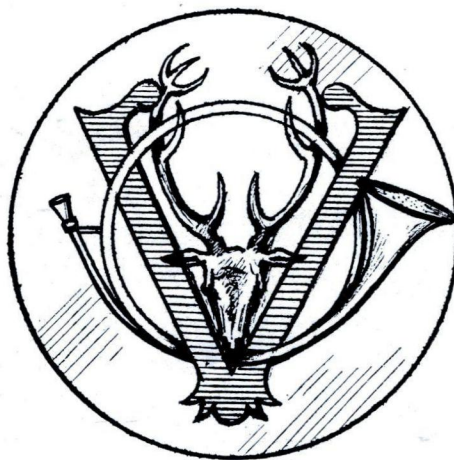






(Photo J.L. Reymonet)

# L'équipage de Saint-Rémy-en-Retz



Christian Lernould



A Villers-Cotterêts, il n'est ni clairière, ni futaie, qui n'évoquent des souvenirs de laisser-courre, car pendant plus de trois siècles, de nombreux Equipages ont découpé leurs meutes en cette historique forêt de Retz.

— Territoire royal depuis Dagobert, illustré par François 1<sup>er</sup> créateur de la capitainerie de la chasse à courre.

— En 1661, Louis XIV donne en apanage à Philippe d'Orléans, le Duché de Valois comprenant la forêt de Retz.

— De 1864 à 1892 se succèdent l'Equipage Picard — Piqu'hardi aux trois frères Chézelles, puis au comte de Lubersac, le Vautrait Servant — Servant et celui du prince de Joinville.

— L'Equipage Menier y chasse le cerf de 1883 à 1936.

— Plus près de nous encore, juste avant la guerre « Le Rallye de la forêt de Retz » au Baron L. de Cornois — puis M. Maurice Loubet fonde deux Equipages, le Rallye Cotterêts en 1937 et le Rallye forêt de Retz en 1939. De 1964

à 1966, M. Pierre Bocquillon avec Mme Henri Gros maintiennent l'Equipage du Rallye Forêt de Retz.

— Enfin, en 1966, le Marquis du Vivier lui succède et monte deux ans plus tard, dans le cadre d'une association présidée par M. Jacques de Fay, l'Equipage de St-Rémy-en-Retz, objet de notre propos.

— Le chenil est installé au Domaine de St-Rémy à Villers - Cotterêts sur l'emplacement d'une ancienne abbaye.

La meute est composée de 90 chiens et 30 à l'élevage : chiens français, anglo-français, quelques fox-hounds, de souches diverses que l'Equipage s'efforce de rendre homogènes par l'élevage. Les chiens sont servis par le piqueur Pierre Julhès, dit Fanfare, et soignés par le valet de chien Hubert Olry. Dans l'ensemble, de bonne taille, tricolores, ils sont chasseurs, de grand train et courageux aux ronciers.

Le mardi et le samedi, l'Equipage portant la tenue bleu roi aux parements chamois avec

*Le départ pour la chasse : Madame Michel Ecot et Fanfare.*

*(Photo J.L. Reymonet)*







*De face, derrière Mme Ecot, M. Bertrand du Vivier, neveu du Maître d'équipage.*

*(Photo J.L. Reymonet)*

galons de véneries, découple dans la voie du cerf environ cinquante chiens en forêt de Retz et dans les boqueteaux voisins.

Ce vaste territoire de 13 339 ha pour la partie domaniale au périmètre très découpé de 360 km s'étend en fer à cheval ouvert sur l'Ouest autour de Villers-Cotterêts.

Ce pays, très accidenté et humide, est recouvert de très belles futaies de hêtres sous lesquelles poussent néanmoins de redoutables ronciers. Le territoire exige, on l'imagine aisément, des chiens et des chevaux, force et courage.

Les jours de bonne voie, sur une belle brisée, il ne faut pas moins de trois heures pour forcer un cerf ; mais en Retz, peut-être plus qu'ailleurs, les chasses se suivent et ne se ressemblent pas. Une difficulté renouvelée de nos laisser-courre dans un territoire où alternent de grandes enceintes fourrées avec des futaies claires, est : le forlonger où des animaux très

résistants donnent toute leur mesure. Les connaisseurs comprendront la difficulté que peut avoir l'Equipage à rallier.

Avant les premières gelées, dans les plantations et les ronciers, le cerf rusant parfois fort longtemps, épuise la meute, puis l'animal prend un parti et nous mène à travers plaines, débuche en forêt de Compiègne et même dans les bois du Roy et de Droizelles, pour le plus grand plaisir... des suiveurs motorisés !.. Mais plus souvent encore l'animal débuche vers les marais et ruse dans les rivières qui ceignent la forêt. Les roseaux épais, le terrain lourd et mouvant, l'eau partout présente, donnent à l'animal forlongé un atout supplémentaire.

Le cerf forcé, la curée résonne et les fanfares de l'Equipage sont sonnées : la du Vivier, la Fay, la Loubet, la St-Rémy, la Villers-Cotterêts et les fanfares des boutons, bien souvent celles des équipages d'autrefois. L'Equipage prend de trente à trente-cinq cerfs par saison.



1966-1967 : 22 prises  
 1967-1968 : 15 prises  
 1968-1969 : 25 prises  
 1969-1970 : 21 prises  
 1970-1971 : 26 prises  
 1971-1972 : 34 prises  
 1972-1973 : 35 prises.

Cette brève description ne peut laisser oublier l'accueil que l'Equipe reçoit des agriculteurs et propriétaires riverains. Leur goût de la Vénérerie et leur bienveillance apportent au laisser-courre un concours très précieux qui exprime combien la chasse est un élément vivant et apprécié de la vie régionale.

Nous voudrions, par les récits qui suivent, vous faire partager certains de nos précieux souvenirs dans un territoire exceptionnel.

\*  
 \*\*

### SAMEDI 3 DECEMBRE 1966

Rendez-vous au carrefour de la Croix-Bacquet à 11 h 30. Temps gris et froid.

Attaque avec six rapprocheurs sur une harde, un cerf dix cors se livre.

Les chiens sont découplés, le cerf de chasse retrouve très vite sa harde, après un balancé, les chiens trient leur animal et empaument la voie du dix cors à cor et à cri — Saut la route du Faîte, va à Château Fée, la Grosse Pierre, passe la route de Noyon Vauvrandan, refuse la Nationale Soissons-Paris, et à nouveau la

route de Noyon au carrefour des Geais, monte au Chapeau des Cordeliers, va aux fonds Houchard, saute la Nationale Paris-Soissons au carrefour de Retz, traverse le Lieutenant, route de Vivière, route du Faîte, Crapaudière, Vauguebert, saute la route de Compiègne et va à la Croix Morel, passe la Tranchée, Cabaret, l'animal bien maintenu débuche vers Palesne, et rentre en forêt de Compiègne, le changement de Forêt est sonné, l'animal se fait battre dans les fourrés entre le Four d'en haut et la route de Pierrefonds — à St-Jean-au-Bois, passe cette route, puis celle de St-Jean-au-Bois à Compiègne, et finit par tenir les abois dans le rû après un bat l'eau à St-Perrine où il est servi après 5 heures de chasse.

Les honneurs à la Baronne Georges de Cornois.

\*  
 \*\*

### MARDI 18 MARS 1969

Rendez-vous à Courdoux à 12 heures. Beau temps.

On attaque dans les bois des Têtes de Housse, de meute à mort sur plusieurs cerfs qui se font battre longtemps dans les fourrés d'épines noires qui usent les chiens.

Une seconde tête est séparée, traverse la route de Launois et prend les boqueteaux pour aller au Bois St-Jean où il se fait battre, cherchant le change, relancé, il prend son contre jusqu'aux Têtes de Housse où il tient aux chiens

*Le débucher. Pierre Julhès, dit Fanfare, appuyant ses chiens.*

*(Photo J.L. Reymonet)*

